

Opération Thermos. Ils travaillent même les jours de fête ! Mais on est obligés de rester debout... Oups...

Nativitas. À 14h30, ce qui reste de la nourriture est gratuit. Mais pas le café...

Hobo. Le café est gratuit.

Buurtwinkel. Le café est bon.

Kom op Tegen Kanker. Ils ont compris que fumer est mauvais pour la santé.

BASKuul. Super liste des endroits où chercher des colis alimentaires près de mon nouveau logement.

CAW d'Anvers. Une assistante sociale a contacté l'asile de nuit à Mechelen pour savoir pourquoi j'en avais été exclu et elle en a référé à mes parents.

Huysentruut. La responsable m'a appris à fermer la tirette de mon sac à dos : les 2 curseurs du même côté, vers le bas, et non pas en haut, au milieu, car le sac s'ouvre tôt ou tard s'il est bien rempli.

Diogènes. Filip a fait référence à mon article négatif sur Diogènes, son association. « L'autocritique est rare dans le secteur. Le secteur social est plein d'asociaux », déplore-t-il. Réplique d'autant plus appréciable que l'humour est ce qui m'empêche de me pendre.

Sven Verelst

¹ Lettre ouverte à Maggie De Block: DFM n° 27 – Bruxelles peut mieux faire: DFM n° 28 – Ma vie pourrie ou pour rire... ou pleurer? DFM n° 29 – Mon programme politique: DFM n° 30 – Incapacité des travailleurs sociaux: DFM n° 31.

LA BLAGUE DE TABIB

LES UNS LE DISENT AUX AUTRES – ON FOUILLE TOUT LE MONDE



Lors d'une conférence, l'orateur présente une personne pour parler. Celui-ci, pris au dépourvu, improvise et demande au public : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public répond « non ».

Pour s'en sortir, il dit : « Si vous ne savez pas de quoi je vais parler, ça ne vaut pas la peine de vous parler. »

La semaine suivante, la situation se représente et on lui passe le micro. Il dit : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public, sachant sa réaction de la semaine précédente, décide de répondre « oui ».

Sur ce, il répond : « Si vous savez de quoi je veux parler, ça ne vaut pas la peine d'en parler. » Et il part.

La troisième semaine, il revient et repose la question : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public averti décide de répondre « oui » pour la moitié et « non » pour l'autre.

À ce moment, il dit : « Que ceux qui savent de quoi je veux parler expliquent à ceux qui ne le savent pas ». Enfin, il s'en sort.

Quand il revient pour la quatrième fois, l'orateur et le public sont vraiment fâchés car il les a piégés. Cette fois, ils le forcent donc à parler de quelque chose d'intéressant.

Il se met face au public et il parle de la foi, des principes, de l'amour en précisant qu'ils sont dans le cœur. Pour

appuyer ses mots, il tape sa main à hauteur du cœur en disant : « C'est ici la foi, les principes et l'amour. » Il porte un t-shirt avec une poche au niveau du cœur. Il se rend alors compte que son portefeuille n'est pas dans sa poche et, du coup, il oublie qu'il parle de la foi, des principes et de l'amour, car il les a remplacés par le portefeuille.

Le public pense qu'il parle toujours de la foi, des principes et de l'amour. Il tape sa main sur la poche avant-droite de son pantalon en disant : « Si la foi, les principes et l'amour ne sont pas dans le cœur ils sont dans la poche avant-droite du pantalon. » À nouveau, il se rend compte que son portefeuille n'est pas dans sa poche et dit : « Si la foi, les principes et l'amour ne sont pas dans la poche droite, ils sont dans la poche gauche. » Il tape alors sa poche gauche mais ne trouve toujours pas son portefeuille. À ce moment, il demande au concierge de fermer les portes et demande que tous (l'orateur et le public) se mettent en file indienne afin d'être fouillé avant de sortir.

Enfin, il s'en sort.

